

## **La surpopulation : mythe ou science fiction ?**

**par Bénédicte GASTINEAU démographe**

**IRD - Institut de Recherche pour le Développement**

**LPED - Laboratoire Population-Environnement-Développement de Montpellier**

**Au début des années 1960 a émergé dans la communauté scientifique et politique « l'angoisse d'une démographie explosive ». On craint alors l'explosion démographique et la surpopulation. La liste des catastrophes à venir est longue : pollution généralisée, menaces sur l'environnement, famines, urbanisation non contrôlée entraînant un climat de violence, etc. Les Conférences sur la Population de Bucarest (1974) et de Mexico (1984) ont largement fait écho à cette peur de la surpopulation, la peur de manquer de ressources, d'espace et de richesses. La crainte de l'explosion démographique et du surpeuplement a largement dépassé les sphères scientifiques et politiques, elle a aussi nourri toute une littérature et particulièrement de nombreux romans de science fiction et d'anticipation.**

L'humanité a franchi en 2005 le seuil des 6,5 milliards d'habitants. Les projections, les analyses des Nations Unies et d'autres experts internationaux s'accordent sur le fait que l'effectif de la population mondiale va se stabiliser d'ici la fin du 21<sup>ème</sup> siècle autour de 10 milliards d'individus. Le ralentissement de la croissance démographique a été beaucoup plus rapide que ce que les démographes avaient prévu dans les années 1980. La connaissance de la population mondiale est bien meilleure aujourd'hui qu'il y a 25 ans, et les projections sont de plus en plus fiables. Le fantasme de la surpopulation mondiale semble ne plus être d'actualité. La menace d'une surpopulation de la planète bleue ne faisait pourtant aucun doute pour certains politiques ou scientifiques au début des années 1960.

### **La surpopulation de la terre : le point de vue des scientifiques**

La peur de la surpopulation a été omniprésente dans les débats politiques et les Conférences Internationales de Population après 1960 (Bucarest en 1974, Mexico en 1984). Certes, la peur du trop grand nombre n'est pas nouvelle mais elle prend une ampleur toute particulière à une période où la croissance de la population mondiale est sans précédent. L'effectif de population croît rapidement: de 2,06% par an entre 1960 et 1965. C'est en 1800 qu'est franchi le chiffre d'1 milliard d'individus sur terre, en 1927 on compte 2 milliards d'habitants, 3 en 1960 et 4 en 1974. Il a fallu 127 ans pour passer de 1 à 2 milliards, 33 ans pour passer de 2 à 3 et seulement 14 pour passer de 3 à 4 milliards. Cette croissance rapide du nombre d'individus vivant sur terre est due à une baisse de la mortalité au niveau mondial tandis que la fécondité tarde à diminuer dans de nombreuses régions du monde. On craint alors l'*explosion démographique*. Presque deux siècles après la publication de l'*Essai sur le Principe de Population* (1798), les idées malthusiennes retrouvent une vigueur exceptionnelle : nombreux sont ceux qui ne doutent plus que le point de rupture entre la population et les ressources est atteint et que les « freins » permettant de diminuer l'effectif de la population sont proches (famines, guerres).

Dans cette mouvance malthusienne, des scientifiques confrontés à la croissance rapide de la population mondiale ont voulu alerter l'opinion publique sur l'avenir très sombre de la planète bleue. Farifield Osborn, paléontologue, président de la société zoologique de New York, publie en 1948, *Our Plundered Planet* [Traduction française, 1949, *La planète au pillage*], un ouvrage qui a un grand succès. Il met l'accent sur les conséquences écologiques et politiques de la surpopulation. La terre ne serait plus en mesure de supporter l'augmentation démesurée de la population et les catastrophes

écologiques et politiques seraient inévitables: « Hier matin plus de 175 000 mères se sont penchées sur les yeux vagues et incompréhensifs de leur enfant nouveau-né. Aujourd'hui un nombre au moins égal de femmes en font autant. Il en sera de même demain et après-demain (...). Ce sont les enfants de la terre; tous les jours et dans tous les pays ils en arrivent sans cesse en nombre toujours croissant, marée quotidienne qui d'un bout à l'autre de l'univers vient reproduire l'espèce humaine (...). Aujourd'hui l'humanité, en nombre immense et toujours croissant, se trouve déjà resserrée sur la plupart des terres habitables, mais cette occupation humaine ne se fait remarquer ni par sa douceur ni par sa compréhension (...). »

## **La Bombe P.**

En référence à la Bombe H., le livre de Paul Ehrlich *The Population Bomb*, publié en 1968 aux Etats-Unis et traduit en français, a connu lui aussi un grand succès. Rien qu'aux Etats-Unis, deux millions d'exemplaires ont été vendus. Partant du constat que les démographes prévoient qu'en l'an 2000, sept milliards d'hommes devront se partager les ressources de la planète, alors précise-t-il qu'aucune ingéniosité de la science ne pourra doubler la production agricole en si peu de temps, l'auteur démontre l'urgence de la limitation raisonnable des naissances pour éviter la catastrophe. Quelques années plus tard, le fameux rapport Meadows *Limits to Growth* [Halte à la croissance, 1972] commandé par le Club de Rome, annonce un avenir très sombre pour l'humanité, soulignant les dangers de la croissance économique et démographique sur les ressources naturelles (pétrole, etc.) dans un monde fini. Il prévoit donc l'effondrement du monde avant 2100, c'est-à-dire une diminution brutale de la population (pénurie de matières premières et donc de nourriture) et une dégradation de son niveau de vie. Les résultats de ce rapport ont eu un grand retentissement dans la communauté politique et scientifique mais ils ont aussi été très contestés.

## **De la science à la science fiction**

La crainte de la surpopulation et de ses conséquences supposées (pollution, dégradation de l'environnement, famines, etc.) n'a pas inspiré que les chercheurs ou les politiques. La surpopulation de la terre est une des sources d'inspiration de la littérature et tout particulièrement des romans de science fiction ou d'anticipation. L'année où P. Ehrlich alerte l'opinion publique sur la menace de la Bombe P., paraît un roman qui deviendra un classique de la science fiction : *Tous à Zanzibar* [Stand on Zanzibar, 1968]. Ecrite par John Brunner, cette histoire se situe à New York dans un futur qui paraît bien lointain pour le lecteur de 1968 : l'année 2010. La situation est catastrophique, la surpopulation est telle que l'anarchie règne, et la violence est omniprésente. La consommation de tranquillisants s'est généralisée pour aider la population à supporter la promiscuité : « *Nous nous multiplions avec une rapidité telle que nous ne pouvons pas garantir une vie privée et une intimité suffisante à toute la population. Ceci pourrait n'être pas fatal. Après tout, cette exigence n'est devenue prioritaire que du jour où nous avons découvert, en tant qu'espèce, l'abondance et le bien-être. Mais nous sommes en train d'éliminer l'autre équivalent abstrait du territoire* ». Pour réguler la croissance démographique, le monde est régi par des commissions eugéniques qui disent qui est apte à procréer et qui devra être stérilisé, les tensions sont énormes.

## **Le meilleur des mondes est à venir ?**

Dans l'édition de 1948 de l'ouvrage de Farifield Osborn *La planète au pillage*, plusieurs personnalités reconnues pour leur carrière politique ou scientifique témoignent de la pertinence et de l'intérêt de l'essai ; parmi ces personnalités, citons Albert Einstein, Eleonore Roosevelt et Aldous Huxley, l'auteur du *Meilleur des mondes* (*Brave New World*, 1932). Le *Meilleur des mondes* est une société où la liberté a disparu, où chacun a sa place, se réjouit de son sort et trouve son bonheur grâce à une petite pilule, le *soma*. Ce livre a été souvent montré comme une vision pessimiste de l'avenir de la société de consommation. A. Huxley présente en effet son roman comme un livre sur l'avenir, un livre de prophéties. Que prévoit A. Huxley ?...la surpopulation de la terre. Dans *Retour au meilleur des mondes*, écrit en 1958, A. Huxley confirme que la surpopulation est l'un des principaux facteurs qui mènera l'humanité à la dictature, au *Meilleur des mondes*. La surpopulation ne peut que mener « à l'insécurité économique et par là, à l'agitation sociale » qui ne se régleront que par la privation de la liberté. Dans le *Meilleur des mondes*, le problème du rapport entre le nombre des humains et les ressources naturelles a été résolu, un chiffre optimum ayant été calculé pour la population mondiale :

2 milliards (soit environ la population mondiale au moment où A. Huxley écrit son roman). Ce nombre est maintenu, génération après génération. L'activité sexuelle est débarrassée de tous ses tabous, mais elle n'a plus qu'une fonction récréative car la majorité de la population est stérile, seules les élites sont fécondes. Ces élites ont pour obligation de contrôler leur fécondité ; les femmes portent autour de la taille des cartouchières bourrées de préservatifs: « *Lena n'oublia pas de prendre toutes les précautions anticonceptionnelles prescrites par les règlements. Des années d'hypnopédie intensive et de douze à dix-sept ans, les exercices Malthusiens trois fois par semaine, avaient rendus la pratique de ces précautions presque aussi automatiques que le clignement des paupières* ». La procréation se fait uniquement par le clonage, par ce que A. Huxley appelle la *bokanovskification*.

## **Qui dit sapiens dit homo**

La question du contrôle de la croissance démographique, et donc de la procréation, est aussi au centre du roman d'Anthony Burgess, *La folle semence* [1962]. A. Burgess est le célèbre auteur d'*Orange mécanique*. *La folle semence* se déroule un peu avant l'an 2000. La terre est épuisée par la surpopulation et l'Etat, via son Ministère de l'Infertilité, n'autorise qu'un seul enfant par couple et encourage l'homosexualité. Ce n'est pas suffisant, et pour réduire la surpopulation, le pouvoir s'achemine vers la guerre. Pierre Pelot, dans un roman de 1977 *Fœtus party*, décrit lui aussi une terre surpeuplée, forte de ses 15 milliards d'habitants. La situation est désastreuse : la terre entière est recouverte de béton, les rues grouillent de monde, la circulation est quasi-impossible. On incite les vieillards au suicide et on interroge tous les enfants alors qu'ils sont encore dans le ventre de leur mère ; on leur montre ce qu'est devenu le monde et ils décident si oui ou non ils désirent naître. Tout ceci pour tenter de limiter la surpopulation.

## **Nourrir une population nombreuse**

Au cours de la période de forte croissance de la population, les scientifiques et les auteurs de science fiction ont certes beaucoup écrit sur les conséquences politiques ou sociales mais aussi sur le risque de la disparition de la « nature » et donc des problèmes d'alimentation d'une population nombreuse. Dans le domaine scientifique, René Dumont a été l'un des plus prolifiques sur la question de la production agricole et de l'alimentation de la population mondiale. En 1966, avec Bernard Rosier, il publie *Nous allons à la famine*. Les auteurs, au terme d'une analyse malthusienne, cherchent à démontrer que la production alimentaire augmente plus lentement que la population et que se prépare un désastre planétaire à l'horizon 1980. Toutefois, ils proposent des solutions : tripler la production alimentaire d'ici l'an 2000 et maîtriser la croissance démographique. S'il est possible d'encourager la recherche agronomique, d'espérer des progrès techniques importants, il est plus difficile de peser sur la natalité et voici ce que R. Dumont écrit en 1973 (*L'utopie ou la mort*) : « *De savants calculs cherchent à nous montrer que l'explosion démographique telle qu'elle est déjà engagée – contre du reste toutes les prévisions antérieures à 1945, qui la sous-estimaient terriblement – constituent un phénomène irréversible pour de longues décennies.(...).* Il n'est plus possible de s'en remettre à la seule planification familiale car elle se contente d'empêcher la venue au monde des enfants non désirés. La survie de l'humanité ne peut plus être confiée au bon vouloir d'un nombre aussi élevé de procréateurs plus ou moins raisonnables. (...). Des mesures limitatives autoritaires de la natalité vont donc devenir de plus en plus nécessaires, mais elles ne seront acceptables que si elles commencent par les pays riches et par l'éducation des autres. L'abandon des petites filles dans les familles pauvres chinoises, ou l'avortement systématiques au Japon, avant 1869 comme après 1945, peuvent être à la lumière de nos récentes observations considérés comme des mesures comportant une certaine sagesse ».

La question de l'alimentation et du rapport à la nature est aussi fréquemment développée dans la littérature. Le roman d'Harry Harrison *Make room ! Make room !* (1966), rendu célèbre par le film de Richard Fleischer, *Soleil vert*, en 1973, en est un bon exemple. En 2022, la planète est surpeuplée et la nature a été totalement détruite. La plupart des arbres et des animaux ont disparus. Dans les villes, seule une élite peut encore se procurer des aliments « naturels », la majorité de la population réduite à la misère se nourrit par des aliments en forme de cube vert. Ces cubes sont en fait fabriqués secrètement à partir des cadavres des nombreux individus qui ne pouvant plus supporter leur vie misérable se rendent dans des centres d'euthanasie. Dans le roman d'A. Burgess, *La folle semence*, déjà cité, l'Etat nourrit les citoyens avec un aliment générique sans saveur, le *Synthélac*, avec un peu d'alc parfois ou un *caff* de temps en temps...

## **Loger une population nombreuse**

Dans le roman de Silverberg, *The World Inside* [1971 traduit sous le titre *Les monades urbaines*], il s'agit de la question de l'espace sur une terre surpeuplée. Nous sommes en 2381 et la planète bleue compte 75 milliards de terriens ! Des habitations toute en hauteur, appelées *monades*, ont été construites. Les individus vivent dans des tours hautes de 3 km, abritant chacune un million de personnes. En bas vivent les plus pauvres, en haut des tours les plus riches. Cette société est régie par des lois étranges qui encouragent la reproduction. Les familles comptent en général 5 enfants, les couples se forment dès la maturité sexuelle et il est moralement interdit de refuser un rapport sexuel à qui que ce soit. Les hommes ont le devoir d'effectuer des visites nocturnes chez les femmes, ils entrent dans n'importe quel appartement, se présentent à la maîtresse de maison et les maris doivent s'effacer pour laisser le visiteur accomplir son devoir de citoyen. Jusqu'en 1967, certains ont espéré que la surpopulation de la terre à venir pourra être réglée par la migration des terriens vers d'autres planètes. Aldous Huxley, sans en exclure complètement la possibilité, était assez lucide sur les limites de cette solution (*Retour au meilleur des mondes* 1958) : « *Un débarquement sur la lune procurera peut être quelque avantage militaire à la nation qui s'y établira, mais il ne fera strictement rien pour rendre la vie plus supportable aux milliards d'êtres sous-alimentés et pullulants du globe pendant les cinquante ans qu'il faudra à notre population actuelle pour doubler. Même si, dans l'avenir, l'émigration vers Mars devenait possible, même si un nombre considérable d'hommes et de femmes étaient assez désespérés pour choisir une nouvelle vie dans des conditions comparables à celles régnant au sommet d'une montagne deux fois plus haute que l'Everest, qu'est-ce que cela changerait ? Au cours des quatre derniers siècles, nombreux ont été ceux qui ont quitté le vieux monde pour le nouveau, mais ni leur départ, ni l'apport des denrées alimentaires et de matières premières affluant en sens inverse, n'ont pu résoudre les problèmes de notre continent. De même, l'expédition de quelques surplus humains dans Mars (à plusieurs millions de dollars la tête, pour les frais de transport et d'installation) ne diminuera en rien la poussée de la marée humaine montante sur notre planète.* »

Il est maintenant évident qu'à court terme, les hommes n'iront vivre ni sur la Lune ni sur Mars, mais le fantasme de la surpopulation mondiale n'est plus d'actualité. La fin de la croissance démographique est certainement en vue. Toutefois les difficultés restent nombreuses car la croissance démographique est loin d'être uniforme dans le monde. Ce sont les pays les plus pauvres qui vont accueillir les 4 milliards d'hommes et de femmes supplémentaires avant la stabilisation de l'effectif de la population mondiale. La question de l'alimentation et de la survie des futurs habitants de la planète bleue est avant tout un problème de bonne gestion et de partage des ressources et des richesses.

Voir en complément le diaporama illustré « Surpopulation, science ou science-fiction ? », présenté par Bénédicte GASTINEAU à Uzès en février 2008.